

Anthropisation et transformation du paysage dans l'Égypte ancienne

Catherine Chadefaud

La conquête des terres le long de la vallée du Nil est le fruit d'efforts persévérants (cf. Butzer, 1976 ; Schenkel, 1978). De Chéops à l'époque grecque (s'achevant en 31 av. J.-C.), les habitants, sous l'autorité de Pharaon, des prêtres et des fonctionnaires, transforment l'espace de chasse et de cueillette en un univers de culture et d'élevage.

Les historiens recourent plusieurs types de sources (monuments, inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques, papyrus grecs, iconographie, objets quotidiens, macrorestes végétaux) dans l'espoir de reconstituer les étapes et les modalités de cette conquête et de restituer des paysages aujourd'hui disparus.

L'espace naturel perçu par les Égyptiens

L'élite sociale d'Égypte, scribes ou lettrés, au fur et à mesure de la sédentarisation de la population, a édifié un « discours » sur la manière de percevoir le paysage¹, qu'il soit naturel ou domestiqué.

¹ Sur le paysage en général cf. Helck, Otto et Westendorf (1975/92) aux articles « *Landschaft* », « *Landwirtschaft* », « *Bewässerung* ».

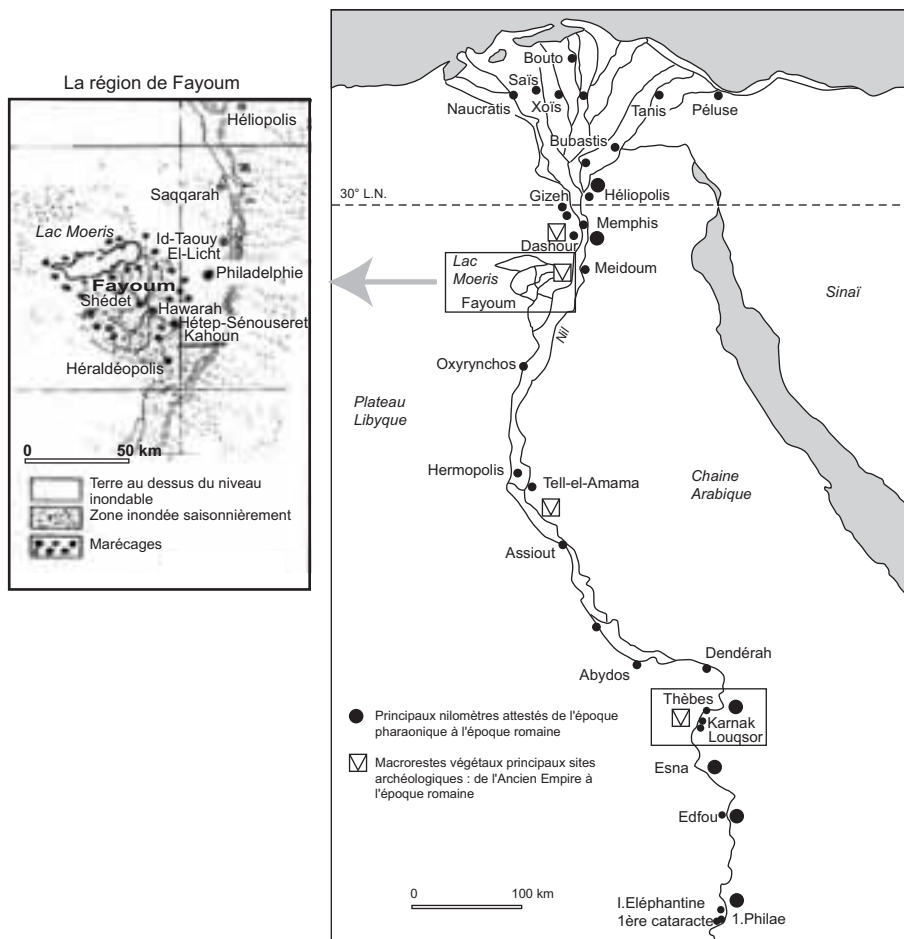


Figure 1
 Carte de l'Égypte ancienne comportant les localisations des nilomètres et des sites de découvertes principaux des macrorestes végétaux. En encadré : la région du Fayoum.

Dans le vocabulaire, plusieurs éléments essentiels font leur apparition : ils se juxtaposent ou s'entrelacent dans les inscriptions et les images.



Figure 2
La campagne ou « *shet* »
personnifiée, apportant
les produits du terroir.
Temple d'Aménophis III,
Ouadi-es-Seboua (Nubie).

Parmi eux, la « terre noire » (« *kemet* » recevant l'inondation annuelle et le limon fertile), est spécifique de la vallée du Nil.

Le terme « *mehou* » désigne des marais entrecoupés de bosquets de *Cyperus papyrus* peuplés de quantité d'oiseaux. La terre ocre ou « *dechret* », est une savane dégradée où la chasse est encore possible.

Le terme « *shet* » désigne la campagne (figure 2). La vallée est fertile grâce à la crue annuelle du Nil, les eaux commencent à monter à la mi-juillet. Des nilomètres (figure 1) ont été construits de place en place pour mesurer la montée des eaux et en tirer des prévisions sur les résultats des récoltes à venir². Afin de mieux exploiter les eaux de la crue, un système d'irrigation se met peu à peu en place dans les provinces, des bassins (les « *hods* »), des canaux et des digues, permettent de constituer un réseau de parcelles irriguées qui font l'objet d'un cadastre. Cet espace est géré par l'administration royale. Elle est représentée par une allégorie qui symbolise récoltes et troupeaux de la vallée. L'émergence de ces techniques d'irrigation remonte sans doute à l'Ancien Empire. L'arrosage des vergers grâce au « *chadouf* » ou puits à balancier vint ensuite compléter ces techniques à partir du Nouvel Empire (vers 1580 av. J.-C.).

² Des crues trop fortes arrachent et dévastent, des crues trop faibles engendrent disette et famine.

Il semble que les Égyptiens, sous la pression démographique, aient mis en valeur des fronts pionniers ou terres neuves (« *maout* »). L'ensemble de l'organisation de la terre cadastrée³ et irriguée relève de la compétence de fonctionnaires spécialisés.

Sur la longue durée, l'histoire de l'utilisation de la terre en Égypte montre l'aspect déterminant d'un travail collectif rigoureusement encadré par le pouvoir de pharaon et de ses fonctionnaires, de la défense des terres et de la conquête de terres nouvelles sur les confins de la savane.

Cette reconstitution historique emprunte à l'iconographie associée aux textes religieux. Or, cette dernière est construite à partir d'éléments retenus pour leur signification religieuse plus que pour le réalisme des représentations. Elle demande à être largement interprétée, avec tous les risques que comporte ce genre d'exercice, avant d'en tirer des indications sur le paysage et ses transformations⁴.

Quelques exemples d'anthropisation volontaire

Nous avons retenu les trois exemples suivants afin d'illustrer les difficultés et la richesse de l'analyse historique des paysages égyptiens :

– le Fayoum en Basse Égypte est un exemple d'une région restreinte pour laquelle il existe des sources à des époques très éloignées dans le temps ;

³ Chaque province (désignée par le terme « *sepat* ») est cadastrée et la désignation de celle-ci dans le vocabulaire est faite au moyen d'un réseau orthonormé de canaux.

⁴ Le livre des Morts, rituel funéraire au Nouvel Empire (par exemple sur le papyrus d'Ani – Londres B.M.) choisit deux éléments dans l'environnement : les papyrus du fond de la vallée et le motif de la montagne thébaine sèche et broussailleuse : ces deux espaces sont juxtaposés dans le contexte du document religieux nécessaire à la survie du défunt et aux prières auprès d'Osiris ou encore de la vache Hathor.

- la région de Thèbes, capitale du royaume au Nouvel Empire (figure 1), est un cas type d'émergence d'une horticulture utilitaire et ornementale au cours de la dix-huitième dynastie ;
- le troisième exemple est tiré de compilations concernant l'époque tardive (époque des souverains grecs Lagides). Le hasard de la conservation des documents a permis de disposer de listes de recensement des tertres arborés à caractère sacré, établies à cette époque dans toutes les provinces du territoire.

Le Fayoum

Cette dépression est située au sud-ouest des pyramides de Gizeh. L'État pharaonique voulut améliorer l'exploitation des ressources de l'inondation annuelle pour produire davantage, tout en se protégeant des dégâts potentiels provoqués par les masses d'eau charriées par le fleuve à cette période de l'année. Les souverains de la 12^e dynastie (vers 1880 av. J.-C.), Sésostri II puis Amenemhat III, voulurent aménager le terroir cultivable⁵. La pression démographique en a, sans doute, été la cause. Mais c'est aussi la période où le roi transfère sa capitale, de Memphis à Itj-Taoui (= El Licht) et renforce la défense de ses frontières le long du delta oriental : des « villes nouvelles » sont créées aux abords du Fayoum. L'espace cultivé augmente en raison de l'augmentation des populations de la région. Les vestiges de Kahoun, l'une de ces villes nouvelles, témoignent de la présence d'une population dont les besoins alimentaires devaient être satisfaits par l'agriculture et l'élevage locaux.

Au Nouvel Empire, à la suite de l'occupation des Hyksôs, un certain désintérêt s'est-il manifesté pour l'aménagement de la région ? Toujours est-il que des efforts d'amélioration de l'exploitation rurale portent sur la région de Haute Égypte autour de la nouvelle capitale, Thèbes.

À la Basse Époque, après la multiplication de troubles internes et conflits avec les populations voisines, le Fayoum subit aussi l'occupation perse (5^e siècle). À cette époque, Hérodote, voyageur grec,

⁵ Sur la période se reporter à Vandersleyen (1995), p. 82 sq. ; à propos de la région et de son occupation à Helck (1975/92), article « *Fayyum* ».

Haute Égypte 22 nomes (= n.)	Basse Égypte 20 nomes (= n.)
Acacia (chendjet) – 17 n.	Acacia (chendjet) – 12 n.
Balanite (iched) – 11 n.	Jujubier (nebès) – 10 n.
Jujubier (nebès) – 10 n.	Balanite (iched) – 10 n.
<i>Maerua crassifolia</i> Forsk. (Imâ) – 8 n.	Sycomore (nehet) – 2 n.
<i>Acacia tortilis</i> (kesbet) – 6 n.	<i>Acacia seyal</i> (arou) – 1 n.
Saule (tjeret) – 4 n.	<i>Acacia tortilis</i> (kesbet) – 1 n.
Sycomore (nehet) – 2 n.	Saule (tjeret) – 1 n.
Genévrier (arou) – 2 n.	
Tamaris (iser) – 2 n.	<i>Arbre Tem</i>
Palmier doum (mâmâ) – 1 n.	Plante Hébèt
Figuier syrien (kounet) – 1 n.	
<i>Arbre Tem</i>	<i>nome 1, Memphis ; nome 9, Busiris ;</i>
<i>Plante oubâ</i>	<i>nome 14, Hermopolis ;</i>
	<i>nome 15, Mendès</i>
	<i>comportent chacun 3 arbres</i>

■ Tableau 1

Anthropisation et formation de « Vergers sacrés » dans les domaines des temples (d'après le temple d'Edfou et un papyrus de Basse Égypte).

mentionne l'importance du bras du Nil, le Bahr Youssef, qui irrigue la dépression du Fayoum où il vient se perdre.

À l'époque grecque, sous la dynastie Lagide, la volonté d'une mise en valeur du Fayoum se manifeste à nouveau : au cours du règne de Ptolémée II- Philadelphie (vers 256 av. J.-C.) des archives grecques mentionnent les travaux de Zenon, gérant du domaine d'Apollonios, haut fonctionnaire d'Alexandrie. Ce domaine est situé sur la bordure Nord-Est du Fayoum, à proximité de la ville de Philadelphie (figure 1 et tableau 1). Lors de sa prise de fonction, Zenon décrit un domaine qui reste à aménager (cf. Orrieux, 1983). Il estime que le périmètre représente 21 km de long. Trois digues principales retiennent les eaux qui sont distribuées dans quarante bassins d'irrigation sur près de 70 ha. Sous la direction de Zenon, la terre est préparée et enrichie de cendres. Il fait ensuite semer des plantes oléagineuses :

sésame (pour l'huile alimentaire) et ricin (pour l'huile d'éclairage). Ces produits sont vendus pour acquitter les frais de défrichement. L'aménagement de ce domaine correspond à un objectif spéculatif : produire des biens qui sont ensuite vendus sur les marchés d'Alexandrie. Zenon fait venir depuis les pépinières divers arbustes : des pommiers⁶, des pins, des oliviers mais aussi de la vigne. La comptabilité nous indique 10 000 plants de vigne et 500 grenadiers. Enfin, pour enrichir la terre, Zenon veut utiliser du fumier. Il en manque et fait installer du bétail dans des pâturages proches.

Ces plantations spéculatives du Fayoum semblent être l'apanage des hauts fonctionnaires et du roi⁷. À la même période le fermier d'une terre royale doit se contenter d'une tenure de 10 à 20 aroures (2,5 à 5 ha), sur laquelle il pratique un assolement biennal lui permettant de nourrir difficilement sa famille et de disposer d'un peu de fourrage pour son bétail, une fois les lourdes taxes payées (cf. Préaux (1978) p. 484 sq.).

La région de Thèbes au Nouvel Empire

Les cultures d'orge et de légumineuses dans la province de Thèbes à cette époque, soit vers 1580/1400 av. J.-C., sont largement attestées⁸. Dans le même temps, l'art des jardins et des vergers se développe, grâce à une nouveauté, le « *chadouf* » ou puits à balancier⁹. Ce dernier permet un transfert entre les canaux qui conservent l'eau de la crue vers des réseaux de rigoles et de bassins d'irrigation de part et

⁶ Déjà introduits en provenance d'Asie mineure, sous Ramsès II.

⁷ Plus tard, à l'époque romaine, le témoignage de Strabon renforce l'idée de la richesse productive du Fayoum fondée sur la vigne et l'olivier en priorité.

⁸ Sur l'ensemble des plantes alimentaires se reporter à Darby, Ghalioungy et Grivetti (1976), vol. 2.

⁹ Figuré dans la tombe thébaine d'Ipouy. Schéma de reconstitution du mécanisme in Mazoyer et Roudart (1998), p. 168. Ce système est encore employé dans l'Égypte ottomane à l'époque de la campagne de Bonaparte en 1798 et des relevés figurent dans la *Description de l'Égypte*, 1804, vol. II, Pl. V.



■ Figure 3
Le jujubier (paliure
épine du Christ)
ou arbre *Zizyphus
spina-christi* Willd.
D'après le relevé
de Keimer
(Gartenpflanzen, 1924)
dans une tombe thébaine
du Nouvel Empire.

d'autre de la vallée¹⁰. Les rois, suivis par les hauts fonctionnaires et les grands prêtres d'Amon, mettent en valeur les domaines et créent des vergers et des espaces arborés.

Les peintures des tombes de Reckhmîrê, vizir de Thoutmosis III et Inéni, intendant des greniers du dieu Amon à la même époque ou encore de Minnenakht, présentent des jardins arborés composés avec soin, complétés de bassins de plaisance (cf. Hugonot, 1989). Les palmiers¹¹ y sont nombreux. Des arbres rares sont représentés dans ces peintures murales ou cités dans des listes de travaux consignées dans les tombes, à la gloire des défunts pour lesquels elles ont été édifiées. Y figurent le grenadier (acclimaté, venant de Syrie), et le « *moringa* » (arbre à huile). Au cours de l'aménagement des jardins de son palais de Malqatta¹², Aménophis III manifesta un goût pour

¹⁰ Cf. Mazoyer et Roudart (1998), p. 141 sq (ch. IV) et schéma des bassins p. 152.

¹¹ *Phoenix dactylifera* et *Hyphaene thebaïca* (dit palmier-doum).

¹² Sur le règne d'Aménophis III et ses constructions, cf. Vandersleyen (1995), p. 363 sq.

la botanique et le choix d'essences recherchées. Dans ce paysage thébain qui se transforme, les indications des macrorestes végétaux issus des tombes complètent les informations sur les plantes cultivées et les jardins¹³. Les couronnes florales déposées sur la momie du roi Toutankhamon attestent la culture d'orge, de carthame, de centaurée, de coriandre, de nigelle, de trigonelle mais aussi la présence du palmier *Phoenix dactylifera*, du *Mimusops laurifolia*, de l'olivier (*Olea europaea*) et du jujubier (*Zizyphus spina-christi* : cf. figure 3).

L'époque des souverains Lagides : recensement des arbres sacrés

Les listes relevées au temple d'Edfou (en Haute Égypte) et le papyrus géographique de Tanis dans le delta oriental ont livré des sortes de compilations et d'encyclopédies à l'usage des clergés (cf. l'étude d'Aufrère, 1999, p. 121-206. Les historiens y puisent, province par province, des informations sur les plantations effectuées sur des terres à proximité des fondations des temples, près de l'enceinte (cf. figure 4 : butte d'Osiris).

Ces arbres « sacrés » sont mentionnés comme arbres divins ou arbres protégés : il apparaît bien, d'après la documentation d'époque gréco-romaine, qu'il est interdit de les endommager, de les maltraiter¹⁴. Les textes religieux suggèrent que ces arbres sont choisis en



■ Figure 4

La butte ou terre arboré (« *lât* ») du dieu Osiris, d'après un papyrus d'époque tardive.

¹³ Cf. Germer (1985) et Chadeaud, (1991) avec bibliographie au sujet des publications de fouilles. Pour les fouilles postérieures, se reporter aux publications de l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao).

¹⁴ Plutarque indique dans son ouvrage « De Iside » qu'il était interdit aux fidèles du dieu Osiris de détruire les arbres fruitiers.

relation avec des mythes anciens¹⁵. Plantés sur des buttes bien visibles, ils matérialisent peut-être de nouvelles circonscriptions administratives. Dans cette civilisation où l'administratif n'est jamais loin du sacré, ils sont des protecteurs des valeurs de la royauté.

Le tableau I présente dans les provinces (les « *nomes* ») de Haute et de Basse Égypte la liste des arbres attestés dans les « vergers sacrés » : l'acacia, le balanite et le jujubier apparaissent le plus souvent, viennent ensuite le *Maerua crassifolia* Forsk., l'*Acacia tortilis*, puis le saule et le sycomore¹⁶.

Comment faut-il comprendre ces compilations de la Basse Époque ? Les bibliothèques de temples anciens ont survécu aux invasions, à l'occupation perse, à l'installation des Grecs après Alexandre. La survie de la culture pharaonique s'exprime-t-elle à travers la volonté des clergés de rédiger ce qui fut, ce qui est encore le contenu de la religion des ancêtres : en ce cas la volonté de décrire les tertres plantés d'arbres signifiant la protection des divinités équivaut à une volonté de sauvegarder un patrimoine identitaire : un paysage pour croire, des arbres pour exalter le lien avec les ancêtres, peut-être.

Cette idée des arbres salvateurs dans un paysage construit apparaît encore bien au-delà de cette époque et des bouleversements qui l'ont suivie : ainsi à l'époque chrétienne et copte. L'arbre dit de « *matarieh* » en Basse Égypte (près du Caire) : arbre consacré à la vierge Marie, il s'agirait d'un baumier d'après le voyageur Prosper Alpin au 16^e siècle¹⁷. En Haute Égypte au village de Mari Girgis (près de Sohag et d'Akhmim) un arbre semble vénéré par la population copte du village c'est le « jujubier du Seigneur » : or il pousse dans les sables¹⁸ et reçoit curieusement l'offrande de toutes sortes de fruits séchés auprès de son tronc.

¹⁵ Ils concernent soit des divinités locales, régionales voire dynastiques ou « nationales »

¹⁶ *Salix safsaf* et *Ficus sycomorus*.

¹⁷ Cf. Alpin (1581), trad.1980, p.73 (50), fig. 60. L'arbre serait originaire de « l'Arabie heureuse » d'après les auteurs classiques dont Théophraste et Pline. Peut-être s'agit-il du *Commiphora opobalsamum* L.

¹⁸ Cf. Henein (2001), p. 245. Village habité par une communauté copte.

Le paysage de l'Égypte ancienne a connu de lentes transformations, la crue annuelle du Nil permettant une mise en valeur évolutive et un aménagement qui s'adapta aux conditions politiques et économiques des provinces. La domestication de la végétation s'opéra lentement dans un cadre de coercition collective souvent liée à la survie alimentaire mais qui ne dédaigna pas de transmettre la mémoire des ancêtres à travers la protection des arbres sacrés, ultime refuge d'une culture devenue invisible.

Références

- Alpin P., 1980 —
Plantes d'Égypte,
Le Caire, Institut Français
d'Archéologie Orientale,
traduction et commentaire
de R. de Fenoyl, d'après l'édition
latine de 1581.
- Aufrère S., 1999 —
Les végétaux sacrés de l'Égypte
ancienne, in *Encyclopédie religieuse
de l'univers végétal*, 1,
Montpellier, France, Université
de Montpellier, *Orientalia
Monspeliensia*, X, 121-206
- Butzer K., 1976 —
*Early Hydraulic Civilization
in Egypt. A Study in Cultural
Ecology*. Chicago, University
of Chicago Press.
- Chadefaud C., 1991 —
*Le climat dans l'Égypte antique
des premières dynasties à l'époque
romaine*. Contribution de l'histoire
de la végétation à la géographie
historique. Thèse de Doctorat d'État
(manuscrit reproduit en micro-fiches,
Lille-3, thèse réf. 1444.15396/93),
Université de Paris-4 Sorbonne, 3 vol.
- Darby W., Ghalioungy P.,
Grietti L., 1976 —
Food : the Gift of Osiris,
London-New-York-San Francisco,
Academic Press, 2 vol.
- Germer R., 1985 —
*Flora des Pharaonischen
Aegypten*, Mainz.
- Helck W., Otto E.,
Westendorf W., (Dir.) 1975/1992 —
Lexikon der Aegyptologie,
Wiesbaden, 7 Vol.
- Henein N.H., 2001 —
Mari Girgis, Village de Haute Égypte,
Le Caire, Institut Français
d'Archéologie orientale,
Bibliothèque d'étude, 94, (2^e éd).

Hugonot J.-C., 1989 —
Le jardin dans l'Égypte ancienne,
Frankfurt am Main, P. Lang,
*Publications universitaires
européennes*, série XXXVIII,
Archéologie vol. 27.

Mazoyer M., Roudart L., 1998 —
*Histoire des agricultures du monde,
du Néolithique à la crise
contemporaine*, Paris, Seuil.

Orrieux C., 1983 —
*Les Papyrus de Zénon, l'horizon
d'un Grec en Égypte au III^{ème} siècle
avant J.-C.*, Paris, éd. Macula.

Préaux C., 1978 —
*Le monde hellénistique,
La Grèce et l'Orient
(323-146 av. J.-C.)*,
Paris, PUF, 2 vol.

Schenkel W., 1978 —
*Die Bewässerungsrevolution
im Alten Aegypten*,
Mainz

Vandersleyen C., 1995 —
*L'Égypte et la vallée du Nil,
de la fin de l'Ancien Empire
à la fin du Nouvel Empire*,
Paris, Coll. Nouvelle Clio, PUF.